

Cours d'arabe : le maire de Nuits-Saint-Georges a cédé

LE BIEN PUBLIC

Édition de Côte-d'Or 21A Dimanche 18 mars 2018 - 1,50 €

MENUISERIES DIJONNAISES
 2B, rue Jean-Baptiste Say
 CHEVIGNY-ST-SAUVEUR
 09.52.58.89.03

VÉRANDAS
 PERGOLAS
 FENÊTRES
 PORTES
 VOILETS

VERANDA RIDEAU
 Internorm Distributeur

www.menuiseries-dijonnaises.com

LE DFCO ACCROCHE MONTPELLIER Un point précieux



■ Papy Djilobodji et le DFCO ont arraché le point du nul dans les derniers instants. Photo AFP CAHIER SPORTS

INSOLITE
 On a retrouvé Claude François, il est électricien

PAGE 12

CÔTE-D'OR
 L'Inra pense l'agriculture de demain

■ Photo Frédéric JOLY

PAGES 2 ET 3

INTEMPÉRIES
 La plaine de Saône menacée par des inondations

PAGES 5 ET 27

OUVERT CE DIMANCHE*

PEUGEOT 208
 À PARTIR DE 9 990 €⁽¹⁾

ÉCO REPRISE PEUGEOT VÉHICULES +12 ANS
 SOUS CONDITION DE REPRISE CUMULABLE AVEC LA PRIME À LA CONVERSION DE 1 000€

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

(1) Somme restant à payer pour l'achat d'une PEUGEOT 208 3 portes Like 1,2 PureTech 68ch BVM5 en stock, neuve hors options, déduction faite d'une remise PEUGEOT de 3 100 € sur le tarif 18A conseillé au 04/02/2018 sous condition de reprise d'un véhicule particulier ou VUL avec une date de première mise en circulation avant le 01/01/2005. Offre cumulable avec la prime gouvernementale en vigueur selon éligibilité, réservée aux particuliers, valable du 01/02/2018 au 31/03/2018 pour toute commande d'une PEUGEOT 208 3 portes Like 1,2 PureTech 68ch BVM5 en stock, neuve hors options, commandée avant le 31/03/2018 et livrée sur le même mois que la commande dans le réseau PEUGEOT participant. Offre non valable pour les véhicules au prix Peugeot Webstore. * Dans le réseau participant.

PEUGEOT recommande TOTAL Consommation mixte (l/100 km) : 4,7. Emissions de CO2 (g/km) : 108.

PEUGEOT DIJON Tél. 03 80 70 70 70 www.peugeot-dijon.fr
 PEUGEOT CHENOVE Tél. 03 80 51 52 53 www.peugeot-dijon.fr
 PEUGEOT BEAUNE Tél. 03 80 26 20 26 www.peugeot-beaune.fr
 PEUGEOT NUITS ST GEORGES Tél. 03 80 61 02 23 www.peugeot-nuits-saint-georges.fr

CHÂTILLON-SUR-SEINE
 La pluie n'arrête pas le Tape-chaudrons

■ Photo Astrid GAYET

PAGES 22 ET 23

IMPRIMER LABELISÉ
 IMPRIM'VERT®
 3 782839 601500 03180

CÔTE-D'OR ENVIRONNEMENT

L'Inra prépare activem

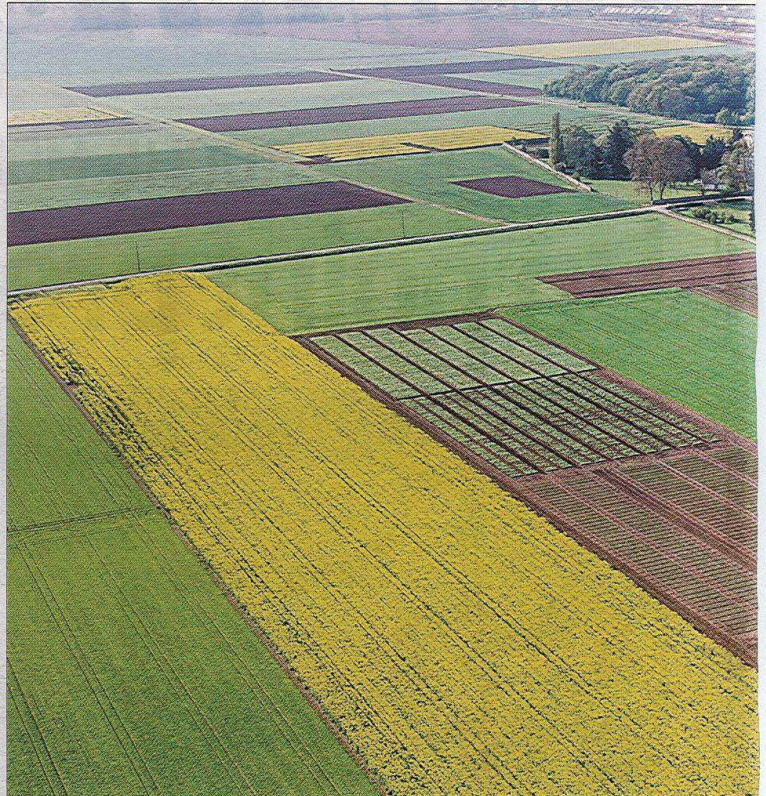
Depuis cinq ans, l'Inra Dijon travaille au lancement de sa plateforme CA-SYS. Elle va multiplier les pratiques innovantes et écologiques.

À Dijon, l'Institut national de recherche agronomique (Inra) a lancé, dès 2013, une longue réflexion autour de sa plateforme CA-SYS. Un acronyme anglais que l'on peut traduire par « plateforme d'expérimentation collaborative en agroécologie à différentes échelles ». L'INRA a, en effet, pris le temps de consulter très régulièrement des agriculteurs, des chercheurs ou encore des conseillers agricoles, autour de ce projet. Début février, deux journées de dialogue et de recherche ont ainsi réuni une cinquantaine de ces professionnels.

Des tests grandeur nature

L'Inra a d'ores et déjà décidé de consacrer les 120 hectares de son unité expérimentale de Bretenière à cette plateforme. Les premières pratiques agricoles auront lieu cet été. « Nous n'utiliserons aucun pesticide », annonce, par exemple, Stéphane Cordeau, un des deux animateurs de la plateforme. « Nous l'avons envisagé dès le départ et nos consultations préalables au projet nous ont confortés dans cette idée. Nous souhaitons aussi fortement diminuer l'utilisation d'engrais. Notre souhait est que le sol favorise lui-même la fertilité et que l'agriculteur soit donc moins dépendant de l'engrais. » CA-SYS mettra ainsi sur des légumineuses, tels que les féveroles ou les pois qui ont la particularité de fixer l'azote de l'air, de le « ramener » dans le sol et donc de le rendre plus fertile.

La plateforme va aussi porter une attention particulière à ce qui entoure les parcelles de culture, comme les haies ou les bandes enherbées. « Elles favorisent la vie des insectes qui peuvent rendre service aux cultures, par exemple les carabes, ces petits scarabés très utiles, puisqu'ils se nourrissent de graines d'adventices (mauvaises herbes) », détaille Stéphane Cordeau. De la même façon, les espaces paysagers favoriseront la vie des pollinisateurs comme les guêpes et les abeilles, utiles ensuite au développement d'une plante comme le colza. CA-SYS va aussi mettre en production des plantes de diversification comme le sorgo ou le soja, afin d'éviter que les maladies et autres mauvaises herbes s'adaptent trop vite aux cultures, ainsi que des mélanges de variétés. « On peut, par exemple, associer sur une parcelle une variété de blé très productive, une autre qui sera



■ L'Inra a d'ores et déjà décidé de consacrer les 120 hectares de son unité expérimentale à cette plateforme.

résistante aux maladies et encore une troisième riche en protéines, pour faire du pain », note Stéphane Cordeau. Ce sont des expérimentations et donc des risques que des cultivateurs classiques ne peuvent guère se permettre. Les équipes de l'Inra observeront de très près l'évolution de la plateforme et convieront régulièrement des agriculteurs à des congrès nationaux ou internationaux, ainsi que des publications dans des revues scientifiques permettront aussi de porter les résultats obtenus au plus grand nombre.

Frédéric Joly
frederic.joly@lebienpublic.fr

Rédaction de Côte-d'Or
7 boulevard Chanoine-Kir
21000 Dijon

Téléphone
Rédaction : 03.80.42.42.42

Mail
redaction21@lebienpublic.fr

Web
www.bienpublic.com

Facebook
https://www.facebook.com/
BienPublic21

Un projet I-Site pour multiplier les points de vue de l'agroécologie

L'Inra Dijon Bourgogne-Franche-Comté participe également au projet I-Site Agroécologie en Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec Dijon céréales, Artemis (plateforme d'innovation agroenvironnementale) et AgrOnov (pôle de recherche et d'innovation). Ce projet, démarré en septembre, va s'étaler jusqu'en juillet 2020, avec trois objectifs : structurer le partenariat régional en associant la recherche, le développement, les acteurs économiques et les agriculteurs ; concevoir, expérimenter et évaluer des systèmes agroécologiques ; et associer les disciplines biotechni-



■ Gwladys Fontanieu anime le projet I-Site Agroécologie en Bourgogne-Franche-Comté. Photo F. J.

ques (agronomie, écologie) aux sciences humaines et sociales. Le premier volet du projet est la création d'un « point chaud en agroécologie », en l'occurrence la plateforme CA-SYS (lire par ailleurs). Mais Agroécologie en Bourgogne-Franche-Comté regroupe également 14 sites (Inra, plateformes Artemis, agriculteurs et lycées agricoles) et 62 systèmes de culture différents, afin d'évaluer et comparer différentes méthodes de travail. L'objectif est de définir plus précisément l'intérêt de l'agroécologie du point de vue de l'agriculteur, de la filière, mais aussi du consommateur.

ent l'agriculture de demain



■ Stéphane Cordeau et Violaine Deytieux préparent activement les premières pratiques agricoles prévues cet été sur la plateforme CA-SYS. Photo F. J.

ntale de Bretenière à la plateforme CA-SYS. Photo Jean CHEVALDONNÉ

RésOpest, huit sites pour tester le zéro pesticide

CONTEXTE

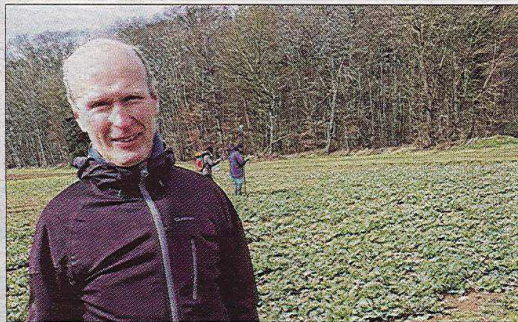
Vincent Cellier, coordinateur national de RésOpest détaille le fonctionnement du réseau.

En quoi consiste RésOpest ?

« Il s'agit d'un réseau de huit sites en France, répartis dans l'Ouest, le Nord avec un site à Mons, l'Est avec notre unité expérimentale de Bretenière et deux sites dans le Sud, où l'on conçoit et on expérimente des systèmes de culture avec zéro pesticide. La première campagne d'expérimentation a eu lieu en 2012-2013, puis elle s'est poursuivie pendant six ans. Nous venons d'obtenir des financements pour qu'elle continue jusqu'en 2023, avec, en plus, l'arrivée d'un nouveau site, à Purpan, près de Toulouse (Haute-Garonne). »

Quelles sont les cultures testées ?

« Tous les sites ont des points communs, comme l'utilisation d'aucun pesticide et la volonté de tester des cultures



■ Vincent Cellier est le coordinateur national de RésOpest. Photo F. J.

permettant de maintenir le revenu des agriculteurs. Mais chaque site a choisi ses propres cultures. À Bretenière, nous testons du colza, différents types de blé, du soja, de l'orge de printemps ou encore du chanvre. »

Le premier cycle d'expérimentation a-t-il livré de grands enseignements ?

« Nous avons pu produire sur tous les sites, sans grandes catastrophes, mais certains sites sont clairement à

améliorer. Sur celui de Bretenière, notre rentabilité est bonne, nous maîtrisons bien les mauvaises herbes, et nous n'avons pas constaté de développement des bio-agresseurs (maladies, insectes ou mauvaises herbes). Nous avons aussi obtenu des rendements tout à fait convenables pour du colza réputé pourtant infaisable sans pesticides. »

Sans pesticide, comment adapter le mode de cultu-

re ?

« Nous avons insisté sur toutes les méthodes préventives, par exemple en allongeant les successions culturales. Nous laissons six ou sept ans entre deux colzas, alors que d'ordinaire c'est plutôt trois ans. En laissant un temps plus long, les bio-agresseurs ont disparu. »

Pourquoi l'Inra Dijon-Bourgogne-Franche-Comté a-t-il été choisi pour coordonner ce réseau ?

« L'étude préalable à la mise en place de RésOpest a été initiée par le réseau Protection intégrée des cultures (PIC) de l'Inra et du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), et pilotée par Violaine Deytieux, qui était ingénieure du réseau PIC. J'étais le deuxième ingénieur de ce réseau. Comme nous sommes basés à Bretenière, cela explique le pilotage par l'Inra de Dijon. »

F. J.

Trois projets qui se complètent
Dans sa volonté de travailler sur une agriculture plus respectueuse de l'environnement, l'Institut national de recherche agronomique (Inra) Dijon Bourgogne-Franche-Comté travaille actuellement sur trois projets qui se complètent et se répondent : CA-SYS, une plateforme d'expérimentation de pratiques agricoles innovantes ; RésOpest, un réseau d'expérimentation nationale avec zéro pesticide ; et le projet Site agroécologie en Bourgogne-Franche-Comté, à l'échelle de la région. Pour mémoire, l'Inra de Bourgogne-Franche-Comté est l'un des 17 centres régionaux. Ses recherches sont axées sur l'agroécologie, le goût et l'alimentation, et les territoires.